

ges d'amitié réciproques, et je me dirigeai, à l'instant même, vers les bureaux occupés, dans High-street, par M. Wansborough.

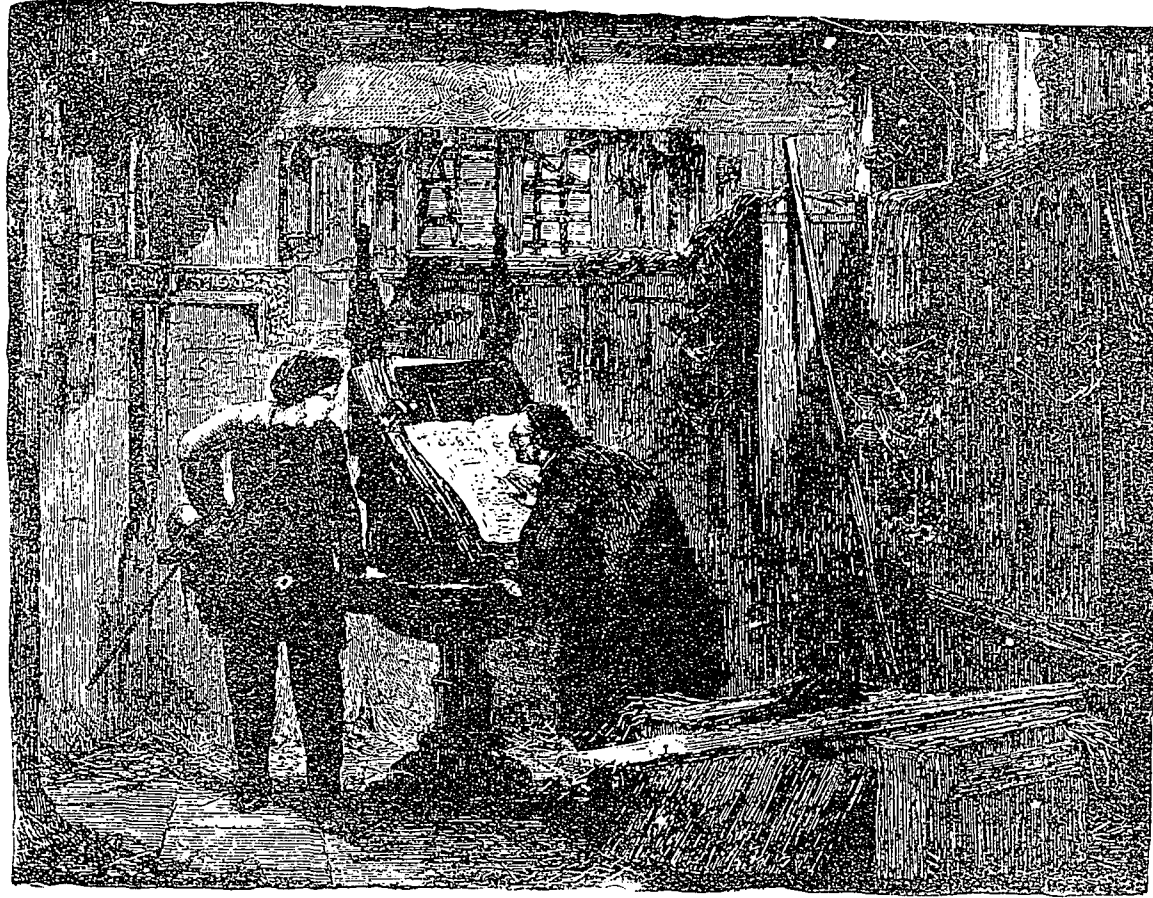
Gagner du temps était, maintenant, de la dernière importance.

La nouvelle de ma mise en liberté sous caution devait parvenir à sir Percival, — j'en avais la certitude absolue, — avant la fin de cette journée. Si, dans les quelques heures qui allaient suivre, je ne m'étais pas mis en situation de légitimer ses plus terribles craintes, et de le tenir complètement à ma merci, je pouvais perdre, et perdre à jamais, tout ce que j'avais gagné de terrain. Le caractère de cet homme qu'aucun scrupule n'arrêtait, l'influence locale dont il était armé, le péril extrême des révélations dont le menaçaient mes recherches aveuglément dirigées, — tout me faisait un devoir d'arriver le plus tôt possible à une découverte décisive, et de ne pas perdre pour cela une seule minute.

En attendant l'arrivée de M. Dawson, j'avais eu le temps de réfléchir, et ce temps n'avait pas été perdu pour moi. Certaines portions de ma conversation avec le vieux clerc se présentaient maintenant à ma mémoire avec un sens nouveau, une portée nouvelle ; et un soupçon qui ne s'était pas offert à moi pendant mon séjour dans la sacristie commençait à se faire parmi les ténèbres de ma pensée. En venant à Knowlesbury, je m'étais seulement proposé d'obtenir de M. Wansborough quelques renseignements au sujet de la mère de sir Percival. Mon principal objet, maintenant, était d'examiner le "duplicata" du registre conservé dans l'église du Vieux-Welmingham.

M. Wansborough se trouvait dans son cabinet, lorsque je demandai à lui parler.

C'était un homme jovial, dont la face rouge exprimait bien l'humeur facile, ressemblant plutôt à un gentilhomme campagnard qu'à un avocat ; et ma démarche



Voici l'année que vous demandez, monsieur, dit le clerc. (page 611)

auprès de lui sembla l'amuser encore plus qu'elle ne l'étonnait. Il avait entendu parler de la copie du registre gardée par son père ; mais jamais, lui-même, il n'y avait jeté les yeux. Jamais, non plus, on ne s'en était enquis, — et elle devait, sans aucun doute, se trouver dans une armoire particulière, parmi beaucoup d'autres pa-

piers auxquels il s'était bien gardé de toucher depuis le décès de l'auteur de ses jours. Comment avais-je entendu parler de ce double ? était-ce par quelqu'un de la vie ?

Je détournai de mon mieux la question. On ne pouvait, à ce moment des investigations, user de trop de prudence ; et autant

valait ne pas laisser savoir à M. Wansborough que j'avais examiné déjà le registre original. Je me présentai, en conséquence, comme poursuivant une enquête de famille, pour les convenances de laquelle il fallait perdre le moins de temps possible. Je désirais vivement expédier à Londres par le courrier du jour, certains renseigne-